

Chroniques bibliographiques

par Jean-Jacques Pluchart



Jean-jacques PLUCHART

Professeur émérite à l'Université Paris I
Panthéon Sorbonne
Animateur du Club de présélection du prix
Turgot (janvier-mars 2021)

L'ENTREPRISE LIBÉRÉE. CA MARCHE ?



Laurent Karsenty (dir.)
Editions Octares, 291 pages

Le modèle – ou l'utopie – de « l'entreprise libérée » est à la mode. **La Revue des Sciences de Gestion** lui

a consacré un cahier spécial dans le numéro 305 sous la direction d'Anabelle Jaouen et Sylvie Sammut* (2020)

Il recouvre « une forme organisationnelle dans laquelle les salariés ont une complète liberté et responsabilité pour faire les actions qu'eux-mêmes, et non leur supérieur, estiment les meilleures » (Getz, 2016). Les douze co-auteurs s'efforcent de montrer, par des réflexions théoriques, des retours d'expérience et huit études de cas réels, que ce modèle contribue à donner du sens à l'action des salariés des entreprises. Le modèle traditionnel du management, basé sur l'autorité et le contrôle, a atteint ses limites. Les acteurs des organisations recherchent désormais plus d'autonomie, de responsabilité et de confiance, afin de pouvoir innover et s'adapter à des situations de plus en plus complexes et imprévisibles.

Les auteurs de l'ouvrage ont notamment cherché à comprendre l'origine, les principes et les modalités de cette forme alternative et controversée d'organisation. Ils montrent que la libération

de l'entreprise peut avoir des effets contradictoires, dans la mesure où certains acteurs sont encore demandeurs d'encadrement, et où d'autres s'engagent dans des procédures disruptives parfois risquées. De nombreuses questions restent sans réponses, notamment sur la gouvernance de telles entreprises, dont les actionnaires privilégient généralement la rentabilité financière à court terme de leurs investissements. Or, aucune étude n'a démontré jusqu'à présent qu'une entreprise libérée était plus rentable qu'une entreprise traditionnelle.

* Jaouen Annabelle, Sammut Sylvie, « L'entreprise libérée aujourd'hui. Enjeux et perspectives », *La Revue des Sciences de Gestion*, 2020/5 (N° 305), p. 39-41.
URL : <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2020-5-page-39.htm>

Les auteurs sont des enseignants-chercheurs de l'IAE de Paris, des consultants en GRH et des dirigeants d'entreprises.

LA FINANCE AUTORITAIRE., VERS LA FIN DU NÉOLIBÉRALISME



Marlène Benquet, Théo Bourgeron
Editions Raison d'agir,
160 pages

Les auteurs soulèvent la thèse selon laquelle le

monde d'après-covid ne sera plus régi par un libéralisme néo-keynésien fondé sur une finance bancaire régulée, mais par un « libertarianisme autoritaire » dominé sur la « finance de l'ombre » (ou *shadow banking*). Ils développent un raisonnement à la loi rigoureux et documenté, afin de démontrer que le Brexit a été moins provoqué par un rejet de « l'asphyxie bruxelloise » par le peuple anglais, que par l'activisme d'un mouvement *pro-leave* fomenté par les investisseurs de la finance de l'ombre (*hedge funds*, capital-investisseurs, gestionnaires d'actifs, traders quantitatifs...), opposés à la « surréglementation » européenne des marchés financiers.

Ces fonds ont soutenu de puissants *think tanks*, *lobbies* et influenceurs d'opinion (comme Atlas Network et Cambridge Analytica). Leur ambition serait de transformer le Royaume-Uni en « place offshore globale » ou « Singapour-on-Tamise », ouverte sur le Commonwealth, les États Unis et l'Asie-Pacifique. Ils rejettent le keynésianisme et le consensus de Washington. Ils se réclament d'un « capitalisme tardif » théorisé en 2014 par Bellringer et Michie, qui ont radicalisé les pensées de Friedrich Hayek et de Milton Friedman. Ils prônent des gouvernances oligarchique de l'État et actionnariale de l'entreprise. Ils soutiennent une « privatisation de la nature », estimant qu'un marché socialement responsable est plus à même que

l'État de protéger l'environnement. Les auteurs considèrent que cette nouvelle forme de capitalisme – observée dans un nombre croissant de pays sur tous les continents – ne peut longtemps s'imposer en raison de son caractère conflictuel et rétrograde.

Marlène Benquet et Théo Bourgeron (sociologues) sont enseignants-chercheurs dans les Universités de Nanterre et d'Edimbourg.

VALORISER LE CAPITAL IMMATÉRIEL DES ENTREPRISES INNOVANTES



Bernard Attali, Jacky Ouziel, Gilles Trigano, Stéphane Bellanger
RB Édition, 144 pages

L'évaluation des entreprises constitue une des problématiques majeures de l'économie « post-covid ». La chute de la rentabilité, l'envolée de l'endettement et la dématérialisation accélérée des processus des PME françaises, entraîneront les refinancements, les regroupements ou les faillites de nombreuses d'entre elles. Ces opérations donneront lieu à des évaluations de leurs actifs et passifs, qui s'avèreront d'autant plus fréquentes et difficiles que les PME non rentables (dites « zombies ») représentaient déjà plus de 15 % de l'ensemble des entreprises françaises avant la crise. Or, les méthodes conventionnelles sont de moins en moins adaptées à des entreprises confrontées à des environnements « volatiles, incertains, complexes et ambigus » (syndrome VUCA).

Les analystes s'efforcent d'engager des processus d'évaluation à la fois multi-méthodes, itératifs et dynamiques de valorisation. Ils font notamment appel à des notations (*scorings*) des compétences des entrepreneurs et des managers, des capacités dynamiques des équipes, de la soutenabilité des modèles d'affaires, de la conformité des procédures, de l'agilité des systèmes d'information et de l'acceptabilité des externalités sociales, sociétales et environnemen-

tales des activités productives. Afin de concilier ces paramètres, l'évaluation s'inscrit dans un processus d'apprentissage par des simulations, des combinaisons et des négociations collectives visant à transformer une valeur stratégique en prix négocié. Ce processus est parfois organisé suivant un graphe MPM (Méthode des Potentiels Méta) qui tend à réduire l'asymétrie d'information entre les parties prenantes actuelles et futures de l'entreprise évaluée. Parmi les nouvelles méthodes, celle de la *reference Value* est basée sur le modèle DCF avec des *cash flows* inflatés à un taux de croissance moyen du secteur, corrigé par un rating IR (qualité des actifs immatériels) et un rating SR (soutenabilité des avantages stratégiques). Le rating IR évalue quatre actifs pondérés (humain, savoir, marque, clients). Le taux d'actualisation retenu est établi à partir des ratings IR, FR (résultat financier), ER (contexte économique) et DR (transparence des données).

Les auteurs sont experts financiers, avocats d'affaires et formateurs.

APOCALYPSE COGNITIVE



Gérald Bronner
PUF, 258 pages

La révolution de l'Intelligence artificielle (IA) révèle, selon Bronner (2020), « la nature humaine la plus profonde », qui s'est construite depuis la préhistoire. Il prétend que l'IA contribue à « libérer le cerveau humain disponible ». Ce temps est consacré soit à la création ou au partage de connaissances, soit à une navigation aléatoire sur internet, qui entraîne une « apocalypse cognitive ». Les biais de l'IA contribueraient au développement de la désinformation de l'a-information, à multiplier les *clashes* et à propager les thèses complotistes et à la production de nouveaux fantasmes collectifs autour de l'homme-machine et de la trans-humanisation. Ils favoriseraient les réactions paranoïaques et la satisfaction immédiate des besoins

et des désirs. L'auteur invite les internautes à « domestiquer l'empire de ses intuitions erronées ». Adoptant une posture d'anthropologue, il en conclut curieusement que l'homme du XXI^e siècle retourne à l'âge préhistorique.

Gérald Bronner est professeur de sociologie à l'Université de Paris et auteur de nombreux ouvrages.

40 ANS D'ÉGAREMENTS ÉCONOMIQUES. QUELQUES IDÉES POUR EN SORTIR



Jacques de Larosière
Editions Odile Jacob,
207 pages

Le dernier livre de Jacques de Larosière est une magistrale leçon administrée

aux gouvernants français des quatre dernières décennies. Son message est d'autant plus dérangeant qu'il n'émane pas d'un leader politique ou d'un économiste hétérodoxe, mais d'un financier mondialement reconnu. Avec un grand sens pédagogique, l'ancien gouverneur de la Banque de France et président de la BERD montre que la France « décroche » dans pratiquement tous les domaines : la baisse de la croissance économique, la chute de la productivité industrielle, la destruction d'emplois productifs, le recul de l'enseignement, la fuite des cerveaux, le déséquilibre du commerce extérieur, la baisse du pouvoir d'achat des ménages, le creusement des déficits budgétaires, l'envolée des endettements public et privé... La perception du déclin français est amplifiée par des références systématiques à l'Allemagne, le « meilleur élève » de l'Union européenne. Par quelques chiffres puisés aux meilleures sources, il analyse l'enchaînement des facteurs qui ont alimenté cette spirale : la désindustrialisation accélérée, l'alourdissement des dépenses publiques, la montée de la pression fiscale, un centralisme bureaucratique dupliquant un « millefeuille territorial », mais aussi, l'instauration des 35 heures et le maintien de la retraite à 62 ans. Il souligne que les politiques

successives de redistribution n'ont pas comblé la fracture sociale ni dissipé le « mal-être des français » – perceptible dans les grèves et le mouvement des gilets jaunes.

Jacques de Larosière redoute la perpétuation, après la pandémie, du « quoiqu'il en coûte » et de « l'illusion monétaire ». Il rappelle que notre économie était déjà fragilisée avant la crise et qu'une remontée de l'inflation et des taux d'intérêt exigerait la prise de mesures fiscales et sociales difficilement supportables. Il alerte sur les multiples dangers de l'annulation des dettes publiques détenues par la BCE. Il en appelle au bon sens des gouvernants et des partenaires sociaux pour revenir à l'orthodoxie budgétaire et à la restauration de la rentabilité des entreprises. Son message est d'autant plus troublant qu'il a conscience de son caractère désespéré, en raison du tropisme électoraliste de la classe politique et de l'attachement des français à un modèle social malheureusement inadapté au « monde d'après ».

L'ÉCONOMIE DÉSIRABLE. SORTIR DU MONDE THERMO-FOSSILE



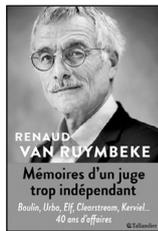
Pierre Veltz
Editions du Seuil, 128 pages

Pierre Veltz s'interroge sur la mutation actuelle de la « société hyper-industrielle », engendrée à la fois par la responsabilisation sociale et environnementale des entreprises et par la crise pandémique. Il se demande si cette évolution ne conduit pas à une impasse, dans la mesure où certains fondamentaux de « l'économie verte » ne sont pas clairement définis. Il constate que les moteurs et les indicateurs de l'activité productive sont toujours la création de valeur financière pour les actionnaires. Les leviers de la santé, de l'éducation, de la culture et du bien-être ne sont pas valorisés, sinon seulement comme des charges ou des facteurs indirects de productivité.

L'auteur plaide en faveur de l'émergence de nouveaux « cadres structurés » – d'une nouvelle « grammaire productive » – fondée sur des valeurs à la fois financières et extra-financières. Il prône une recherche de cohérence entre les économies micro (l'entreprise) et macro (la société). Il déplore que les seuls indicateurs officiels mesurant les impacts de la pandémie, soient la chute du PIB (qui cumule des valeurs ajoutées comptables), les faillites d'entreprises et les pertes d'emplois. Il appelle donc à une refondation du paradigme socio-économique qui régit la société humaine.

Pierre Veltz (X-Mines) est ingénieur et sociologue. Il préside l'établissement public Paris Saclay. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont La société hyper-industrielle, Le nouveau capitalisme productif, Eds du Seuil, 2017.

MÉMOIRES D'UN JUGE TROP INDÉPENDANT



Renaud Van Ruymbeke
Tallandier, 301 pages

Le livre de mémoires du juge d'instruction le plus célèbre de France mérite une lecture attentive, car il relate notamment son expérience en matière d'affaires financières. Il analyse les montages juridiques, fiscaux et financiers, le plus souvent complexes et internationaux, qui ont été mis en place au cours des quarante dernières années dans le cadre des affaires politico-financières Urba, Mairie de Paris, France-Afrique d'Elf, des frégates de Taiwan, Clearstream... Il recense les paradis fiscaux européens (Suisse, Lichtenstein, Luxembourg, Monaco, îles anglo-normandes, Chypre, pays baltes, Gibraltar) et il constate que malgré l'appel de Genève en vue de leur éradication, qu'il a lancé en 1996 avec six autres juges européens, peu de progrès significatifs ont été réalisés. Il montre les rôles exercés par certaines banques dans les circuits de fuite de capitaux, de fraude fiscale et

de blanchiment d'argent sale. L'auteur dénonce également les pressions dont il a été constamment l'objet de la part des milieux politiques et d'affaires. Il regrette certains battages médiatiques et manœuvres de collègues. Il prône une réforme de la justice française destinée à mieux assurer l'indépendance du parquet et à éviter le corporatisme. Ces mémoires d'un juriste sont donc aussi une magistrale leçon de finance... de l'ombre, et une balzacienne peinture des mœurs de la société contemporaine.

L'APPEL DE LA TRIBU



Mario Vargas Llosa
Gallimard, 2021, 241 pages

Le dernier livre de Mario Vargas Llosa nous livre un authentique et vibrant hommage au libéralisme économique et social. Prix Nobel de littérature et candidat malheureux à la présidence du Pérou, il retrace son itinéraire politique depuis les années 1950, qui l'ont progressivement conduit du marxisme orthodoxe au libéralisme de l'École autrichienne. Son long parcours intellectuel est jalonné de rencontres mémorables avec plusieurs maîtres-penseurs de l'économie libérale. Il résume magistralement leurs pensées en les illustrant d'anecdotes éclairantes. Il met notamment en lumière le caractère actuel des leçons administrées par ses illustres inspirateurs. Face à la montée des populismes et des extrémismes, il craint que les citoyens écoutent à nouveau « l'appel de la tribu » et renouent avec les instincts grégaires et les quêtes d'utopies des peuples primitifs ou des européens des années 1930. Apparemment disparates, les sept œuvres analysées par Vargas Llosa présentent toutefois une étonnante unité.

Adam Smith, professeur à Glasgow, est le père fondateur du libéralisme, mais il est surtout un philosophe moral du Siècle des Lumières, auteur notamment d'une « théorie des sentiments moraux ». Vargas Llosa décrit avec

vivacité la surprise des marchands et des paysans anglais qui découvrirent, lors de la parution du livre « la richesse des nations », que leur travail contribuait au bien commun grâce à la « main invisible du marché ».

Ortégay Gasset est également salué par Vargas Llosa pour ses prises de positions démocratiques face à la montée des fascismes, des extrémismes et des nationalismes. Face aux désordres des marchés, il fut un des premiers à craindre la révolte des masses populaires contre les élites politiques et industrielles au sein de la société occidentale.

Friedrich Hayek, élève de Menger et professeur de Karl Popper, fondateur de la Société du Mont Pèlerin, est le principal inspirateur des politiques libérales conduites au cours des années 1970 par Thatcher et Reagan. Face à la montée des inégalités sociales, il a rejeté la planification car elle ralentit les échanges et l'innovation. Opposé à l'État-providence keynésien, il défend

l'ordre spontané du marché, face à un « constructivisme régulateur ».

Karl Popper, professeur de logique à la London School of Economics, est célèbre pour avoir été l'auteur du concept de « réfutabilité » des théories scientifiques, mais il a également été un des critiques les plus virulents de « l'historicité », qui confère un sens à l'histoire économique et un déterminisme à ses événements. Vargas Llosa relate avec émotion la violente controverse sur ce thème entre Popper et Wittgenstein le 25 octobre 1946.

Isaiah Berlin, professeur de sciences politiques à Oxford, défend un esprit de tolérance et une éthique pluraliste face aux « vérités contradictoires » contemporaines en matière économique et sociale. Il dénonce les multiples formes de dictature et d'ingérence exercées par les États au nom de la sécurité et de la liberté des peuples.

Raymond Aron est qualifié par Vargas Llosa « d'incorrigible libéral » et de « meilleur disciple de Montesquieu et

de Tocqueville ». Il a été un défenseur infatigable de la démocratie face à la dictature, de la tolérance face au dogmatisme, mais il s'est exprimé à une époque où « il fallait mieux avoir tort avec Sartre que raison avec Aron ». Il a déconstruit la pensée existentialiste dans son livre sur « l'opium des intellectuels » et donné « 18 leçons (magistrales) sur l'économie industrielle », qui sont toujours d'actualité.

Jean-François Revel est considéré par Vargas Llosa, comme étant le digne héritier des penseurs précédents. Il ne lui trouve pas actuellement de successeur. Revel est salué pour son magister moral et sa dénonciation de « la trahison des clercs », ainsi que de la « connaissance inutile » de la nouvelle philosophie.

Il revient donc à Mario Vargas Llosa, qui est un des meilleurs auteurs de la littérature mondiale, d'avoir donné une grande leçon d'économie libérale aux milieux politiques et économiques actuellement confrontés à la sortie de la crise pandémique.

La Revue des Sciences de Gestion

direction et gestion des entreprises

ACCUEIL NEWS LA REVUE ARTICLES À PARAÎTRE LA RÉDACTION NOS AUTEURS PROPOSER UN ARTICLE COMMANDER CONTACT

DERNIERS NUMÉROS

- N°305 - Lyssenko est de retour !
- N°303-304 - Du scientisme à l'imposture scientifique
- N°301-302 - Merci à nos relecteurs, réviseurs et correcteurs ! ou Comment fonctionnons-nous

Non au recyclage des idées. Oui au recyclage des papiers.

VIENT DE PARAÎTRE >>

N°305 - Lyssenko est de retour !
Lyssenko est de retour ! par Philippe Naszályi - Directeur de La RSG il n'est pas certain que ce retour-là, contrairement au retour de Michaël, tant attendu dans la chanson de la regrettée Rika Zaraï, nous incite à chanter « alleluia ! » ! Ceux qui lisent nos éditoriaux depuis quelques années, savent que nous ne manquons jamais de ... Continuer la lecture de N°305 - Lyssenko est de retour ! ->> Lire la suite

ACTUALITÉ EN GESTION >>

- Prix Crédit Agricole d'histoire des entreprises - Édition 2021 (17 mars 2021)
- Bachelor-to-Master (B2M) : pour encourager la mobilité des étudiants de six grandes écoles de management (13 mars 2021)
- Transformation numérique : le .FR enregistre + 14 % de créations supplémentaires en 2020 (12 mars 2021)
- La Fédération Française de la Franchise dévoile sa nouvelle identité visuelle (4 mars 2021)

LARSG METRICS

Publication years:	2000-2020
Citation years:	20 (2000-2020)
Papers:	1000
Citations:	5323
Cites/year:	266.15
Cites/paper:	5.32
Authors/paper:	1.54
h-index:	28
g-index:	42
h2_norm:	23
h1_annual:	1.15
Papers with ACC >= 1,2,5,10,20:	178,46,6,0,0

"harzing publish or perish (10/12/2020)"

COMMANDER

S'abonner à LaRSG

Achat au numéro

Articles à commander en ligne

Librairie

Déposer un article à la rédaction

RETOUVER LARSG CHEZ NOS PARTENAIRES